

LE JOURNAL PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.300 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 4th AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 27 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annances Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Conférence des Alliés

La Conférence des Alliés a pris fin mardi soir. Les délégués se sont séparés sur une déclaration qui marquera non seulement dans l'histoire de cette guerre, la plus effroyable qui ait jamais ensanglanté le monde, mais encore dans l'histoire de la civilisation et de l'humanité. Huit nations y étaient représentées officiellement : la France, la Grande-Bretagne, la Russie, l'Italie, le Japon, la Belgique, la Serbie et le Portugal, toutes celles qui combattent à cette heure pour la civilisation hellénique contre la Kultur germanique. Avec le Pacte de Londres, c'est incontestablement l'événement le plus considérable qui se soit produit, dans le domaine politique, depuis que la mégalomanie du kaiser a déchaîné l'horrible conflit.

Mais combien plus haute et plus grande est la portée de la Déclaration de Paris ! Par le Pacte de Londres, chacune des nations alliées : France, Grande-Bretagne, Russie, Japon, Italie, s'engage à ne pas signer de paix séparée et à ne formuler aucune condition sans en avoir au préalable référé aux autres. Le Pacte ne vise que le but à atteindre : la victoire. L'ennemi s'était flatté de semer la division parmi les nations qui lutent pour le droit et la liberté des peuples. Le Pacte de Londres est la réponse à cette prétention aussi insolente qu'illusoire. Les Alliés, dans un accord complet, y prennent l'engagement de conduire la guerre jusqu'à sa conclusion logique et nécessaire : l'écrasement du militarisme prussien et l'anéantissement de l'impérialisme allemand.

La Déclaration de Paris, outre qu'elle est signée par tous ceux, grands et petits, qui combattent, souffrent et meurent pour le même idéal, va plus loin que le Pacte de Londres. Elle en est, si je puis employer ici cette expression, comme l'illustration, le développement et le prolongement. Celui-ci n'envisage que la durée de la guerre, celle-là s'étend au delà de la conclusion de la paix. L'un ne voit que l'avenir immédiat, l'autre embrasse l'avenir lointain. Le but poursuivi est le même : mener à bien la lutte commune. Mais tandis que le Pacte de Londres s'en tient là, la Déclaration de Paris se préoccupe non seulement d'abattre l'ennemi, mais encore des mesures de précaution qu'il y aura lieu de prendre contre son relèvement économique, qui ne ferait que prêter à son relèvement politique et militaire et exposerait l'Europe et le monde, avant de nombreuses années, à une conflagration nouvelle, plus terrible peut-être que celle d'aujourd'hui.

La Déclaration de Paris, après avoir affirmé l'entière communauté de vues et la solidarité des Alliés, « confirme toutes les mesures prises pour réaliser l'unité d'action sur l'unité de front ». L'unité de front ! C'est la première fois que nous voyons, depuis le début des hostilités, cette expression apparaitre dans un document officiel. De « l'unité d'action » par contre, il a été bien souvent question. Combien de fois ne nous en a-t-on pas parlé ? Il ne s'agissait que d'en faire une réalité. Mais que faut-il entendre par cette phrase de mots : « unité d'action sur l'unité de front » ? Les délégués n'ont pas voulu qu'on put élever le moindre doute sur la pensée de la Conférence. L'agence Wolff est si habile à ergoter, à épiloguer, à dénaturer le sens des choses les plus claires ! Ils entendent par là, à la fois, l'unité d'action militaire, l'unité d'action diplomatique et l'unité d'action économique.

Sur les deux premières, la Déclaration passe rapidement. Était-il possible d'entrer dans les détails ? C'eût été dangereux. Les oreilles ennemies sont grandes ouvertes et écoutent. Les États-majors régèleront l'unité d'action, qu'ils disent ? Ils l'ont déjà réglée. A quoi auraient servi leurs conférences antérieures, la dernière surtout ? Quant à l'unité d'action diplomatique, les gouvernements, en confirmant leur « inébranlable » volonté de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire, ont fait acte de leur « unité » et en mettant en pratique le Pacte de Londres, ont produit de cette unité d'action tous les résultats qu'on est en droit d'en attendre à l'heure du règlement des comptes.

Reste l'unité d'action économique. Sur celle-là, la Déclaration est plus explicite. Les délégués n'ont pas craint de s'étendre sur ce point un peu plus longuement. Par la guerre actuelle, l'Allemagne ne vise pas moins à la prépondérance économique qu'à l'hégémonie politique et militaire. Il n'est pas mauvais de lui faire savoir que sur ce terrain, comme sur l'autre, les nations alliées, également et étroitement unies, combattront jusqu'au bout cette outre-cuidante ambition. Au surplus, pour mener à bonne fin cette lutte — qui est aussi une lutte d'usage — il importe, d'une part, de réduire à leur minimum les ressources de nos ennemis, d'autre part, d'augmenter celles de chacun des Alliés, dans toute la mesure où cela se peut. Ce sont les deux faces du problème économique, tel que le pose la guerre.

Pour atteindre le premier de ces ob-

jectifs, la Conférence décide la constitution à Paris d'un Comité permanent dans lequel tous les Alliés seront représentés « en vue de renforcer, de coordonner et d'unifier l'action économique à exercer pour empêcher les « Atteintes de l'ennemi ». Afin d'améliorer la situation économique des Alliés en les amenant à se prêter un mutuel appui, second objectif — la Conférence décide :

1^o « De poursuivre l'organisation à Londres d'un Bureau central international des affrètements.
2^o « De procéder en commun et dans le plus bref délai à la recherche des « moyens pratiques à employer pour « répartir équitablement entre les nations alliées les charges résultant des « transports maritimes et pour enrayer « la hausse des frets. »

En un mot, il s'agit pour les gouvernements alliés de « mettre en pratique « dans le domaine économique leur « solidarité de vues et d'intérêts ». La Conférence qui se réunira prochainement à Paris est chargée de rechercher et de proposer les mesures propres à réaliser cette solidarité.

Que faut-il voir dans cette Déclaration ? — L'indéfectible volonté des Alliés de conduire la guerre jusqu'à la victoire et d'assurer au monde civilisé une paix féconde et durable. Rien de plus, rien de moins. Et soulignons l'heure où cette déclaration voit le jour. Nous voici au printemps. Sur tous les fronts l'activité militaire renaît et redouble d'intensité. La guerre va entrer dans une phase décisive. Sur tous les fronts devenus un front unique, l'unité de direction et d'action produira bientôt tous ses fruits. Que le Boche lourdait raille tant qu'il voudra la Conférence des Alliés : il ne pourra plus jouer avec la même virtuosité sur son réseau ferré. Fini le temps des bonds pour le fauve en cage. Déjà l'alouette gauloise pousse vers le ciel son chant d'allégresse : c'est la victoire ! La conférence des Alliés l'aura préparée et organisée.

Henri Michel.

LES SOUS-MARINS ENNEMIS EN MEDITERRANEE

Les naufragés du « Minneapolis » arrivent à Marseille

Nos dépêches ont brièvement relaté, il y a quelques jours, la perte en Méditerranée du vapeur grec *Minneapolis*, affrété par l'Armée. Ce navire fut coulé par un sous-marin allemand. Les survivants de cet acte de piraterie sont arrivés à Marseille et nous avons pu obtenir de deux quelques renseignements complémentaires. Les voici :

Le *Minneapolis* poursuivait tranquillement sa route ; à bord, tout le monde était à son poste et les vigiliers observaient l'horizon, guettant le danger possible. Soudain, une violente secousse ébranla le navire ; une épaisse fumée monta de la chambre des machines et la marche diminua. Qu'était-il arrivé ? Aucun sous-marin n'avait été aperçu, et nul avertissement n'était parvenu, si bien qu'on put croire au premier moment que le navire avait touché une mine flottante qui le faisait sauter.

Le commandant Hasker donna immédiatement des ordres pour préparer les embarcations et organiser le sauvetage. Pendant que la manœuvre s'exécutait, on rechercha si tout le monde était présent. Hélas ! treize hommes manquaient : c'étaient l'officier mécanicien et les douze chauffeurs et soutiers de la machine. Les malheureux avaient été broyés par l'explosion.

Après deux heures de navigation exemplaire, les chaloupes atteignirent la Valette, où l'Amirauté anglaise accueillit les naufragés avec cordialité. L'accident y était déjà connu ; on apprit même au commandant Hasker que le sous-marin qui avait coulé le *Minneapolis* cherchait un autre navire qui devait se trouver dans les mêmes parages, mais qu'il avait réussi à lui échapper.

Après deux jours de repos, le commandant Hasker, ses officiers, MM. Pollard, Bergin, Eastman, Palmer, Humphreys, Mac Farlane, Harvey, Lindsy, Hawton, Creed, Maclachan et les 102 hommes composant l'équipage du *Minneapolis* prirent passage sur l'*Ernest-Simons* qui les a ramené à Marseille, où ils sont arrivés avant-hier au cours de la nuit. — M.

608^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 31 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne, nous avons repoussé deux attaques à la grenade, dirigées sur nos positions au nord d'Avocourt.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement de Malancourt a redoublé de violence. Au cours de la nuit, les Allemands ont lancé une série d'attaques en masses débouchant de trois côtés à la fois sur le village qui formait un saillant avancé de notre ligne, et que tenait un de nos bataillons d'avant-postes. Après une lutte acharnée, qui a duré toute la nuit et qui a coûté des sacrifices considérables à l'ennemi, nos troupes ont évacué le village ruiné, dont nous tenons les issues.

A l'est de la Meuse, nuit calme.

En Woëvre, les Allemands ont tenté à trois reprises de nous enlever un ouvrage à l'est d'Haudionmont. Toutes leurs tentatives ont été repoussées.

Sur le reste du front, aucun événement important.

Le général Largeau

Le jeune général de brigade Largeau qui vient de succomber aux blessures reçues devant Verdun, est un « Africain » notoire. Tout jeune sous-lieutenant de l'infanterie coloniale, il avait fait partie de l'héroïque mission Marchand. Quand mourut le lieutenant-colonel Mehl, il poursuivit et acheva la pacification du Ouadai. Il avait acquis, dans nos colonies du centre africain, la réputation d'un grand chef.

Il était de ceux qui aiment la rude vie coloniale et poursuivent leur œuvre avec cette énergie et cet enthousiasme qui sont le gage du succès. Quand commença la guerre européenne, le colonel Largeau commandait le territoire militaire du Tchad. De Fort-Lamy, il entreprit des opérations contre le Cameroun allemand. La résistance de l'ennemi fut opiniâtre ; mais les troupes de Largeau réussirent à la vaincre. Cette campagne achevée, Largeau entra en France, et malgré les fatigues qu'il venait d'endurer, il demanda aussitôt à servir sur notre front. Un commandement lui fut confié. Il est tombé devant Verdun, en brave intrépide.

Le général Largeau sortait de l'école de Saint-Maixent. Il était un de nos plus jeunes généraux, étant né en 1867. Sa mort est une grande perte pour notre vaillante armée d'Argonne, dont il était l'un des chefs les plus aimés et les plus méritants.

Impressions d'Allemagne

Sous ce titre, le *Démocrate* de Doulémont, publie ce jugement sur l'Allemagne d'aujourd'hui :

« Si les autocrates militaires allemands ne peuvent encore compter sur la docilité du peuple allemand, il faut en rechercher la cause dans les diverses manifestations de la vie familiale de ce pays. Nous ceux qui ont vécu dans les divers États allemands, nous pouvons vous dire que dans les classes soi-disant élevées, — savoir de quelle classe sont saisis les membres de la bourgeoisie germanique, il faut en rechercher la cause dans les diverses manifestations de la vie familiale de ce pays. Nous ceux qui ont vécu dans les divers États allemands, nous pouvons vous dire que dans les classes soi-disant élevées, — savoir de quelle classe sont saisis les membres de la bourgeoisie germanique, il faut en rechercher la cause dans les diverses manifestations de la vie familiale de ce pays. »

« Vous voyez jamais en Allemagne le père et le fils travaillant dans la même usine ? Les enfants doivent à leur père, non seulement l'éducation, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève le voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la canne du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'obéissance des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent à leur père, non seulement le pain, mais encore le pain. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec de la « chope » de la maman

ne retrouvent sous ses feux de mousqueton... C'est ce qui est arrivé. L'attaque ennemie a complètement échoué. Il y a quelque chose de paradoxal dans cette défense héroïque de Malancourt, position avancée dans un creux, exposée à des attaques convergentes et qui paraît intenable; mais il faut se souvenir que le village est relié au Mort-Homme, dont il est en réalité une position avancée et, de plus, pour l'essentiel, il faut évaluer à découvert sous les feux de deux véritables forteresses, le Mort-Homme et le cote 304.

Le moral de nos soldats

Paris, 31 Mars. Quelques extraits empruntés à la correspondance militaire ou civile depuis le début de l'attaque contre Verdun, montrent la qualité du moral français et l'admirable entrain de tous.

Dernièrement, écrit un soldat actuellement dans un dépôt d'infanterie, sont partis les volontaires, dont deux caporaux, pour le... Tu parles si t'ai bon d'assister pour me faire inscrire! Mais c'est deux cabots qui avaient fait une demande pour partir il y a deux mois qui sont partis.

Un ancien régiment a fait la contre-attaque du fort de Douaumont, comme tu dois le savoir. Toujours dans les places d'honneur. Les Boches ont pris une bonne tannée ce jour-là.

D'un officier: l'imagina que vous suez avec passion la bataille de Verdun. Nous sommes sûrs de vaincre: l'Angleterre nous y aidera, et nous avons des chefs éprouvés. Quant aux soldats, je vous le dis sans aucun mystère, ils admirent avec émotion... On tient bon et il est trop tard pour les Boches.

D'un civil qui est un Alsacien réfugié à Bâle: La seule chose que nous sachions est que les Allemands ont tiré les coups de feu pendant deux jours par jour et de voir comment les Prussiens poussaient à la mort leurs malheureux soldats, sans compter les officiers allemands sur qui se précipitaient les soldats français, mais seulement pour les femmes et les enfants.

Les prisonniers français gardent un moral excellent, une confiance inébranlable. Les prisonniers faits par Verdun, les uns et les autres, traités par l'ennemi avec des égards nouveaux, et des marques visibles d'estime.

Les soldats allemands refusent d'aller au feu Paris, 31 Mars. Le Journal des Débats dit qu'en Belgique les cas nombreux de rébellion se sont produits entre militaires et officiers allemands.

NOS ALLIÉS ET NOUS Après le Conseil de guerre de Paris Le général Dall'Olio et M. Albert Thomas échangent des télégrammes Paris, 31 Mars.

La Conférence économique de Paris Les vœux des Chambres de Commerce britanniques Londres, 31 Mars.

de tous les problèmes commerciaux qui se poseraient après la guerre.

Le prince héritier de Serbie à Londres

Enthousiaste réception Londres, 31 Mars. Le prince héritier de Serbie, accompagné de son frère le prince Alexandre, est arrivé à la gare de Charing-Cross un peu avant midi. Il a été reçu à sa descente du train par le prince Albert M. Lloyd George, sir Edward Grey et d'autres ministres, ainsi que lord French et le lord-maire.

L'Action russe L'offensive de nos alliés s'étend sur tout le front Bâle, 31 Mars.

La Gazette de Francfort apprend de Czerowitz, que les Russes viennent d'envoyer également l'offensive sur le front de Besarabie et qu'ils dirigent sans interruption un violent feu d'artillerie sur les positions allemandes.

En Grèce A la Chambre grecque Athènes, 31 Mars.

Le général Koumoundouris, ancien ministre de la Grèce, a prononcé à la Chambre grecque un violent discours, et demandé la proclamation de la loi maritime.

En Albanie Des hydravions autrichiens bombardent Valona Genève, 31 Mars.

Sur Mer Le combat naval de la mer du Nord Londres, 31 Mars.

La Piraterie allemande Le torpillage du «Sussex» Les passagers américains protestent Londres, 31 Mars.

L'attitude des Etats-Unis New-York, 31 Mars.

La guerre sous-marine devant le Reichstag Une résolution de la Commission du budget Genève, 31 Mars.

L'Espionnage allemand en Suisse Un Allemand et une Américaine condamnés Genève, 31 Mars.

La guerre sous-marine devant le Reichstag Une résolution de la Commission du budget Genève, 31 Mars.

La Commission du budget du Reichstag s'étant levée, le président a prononcé l'adoption de la loi relative à la guerre sous-marine.

Commission a eu l'impression que cette question était traitée tout le monde profondément et était traitée avec le plus grand sérieux patriotique et avec une égale hauteur de conception.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais Le général Mahon chez le roi de Grèce Athènes, 31 Mars.

Le général Mahon, commandant en chef des troupes anglaises en Macédoine, est arrivé au Pirée, venant de Salonique. Sur tout le parcours du Pirée à Athènes, le général a été l'objet de chaleureuses manifestations de sympathie de la part de la population.

Les mesures prises à Salonique contre les incursions d'avions ennemis Athènes, 31 Mars.

En Grèce A la Chambre grecque Athènes, 31 Mars.

Le général Koumoundouris, ancien ministre de la Grèce, a prononcé à la Chambre grecque un violent discours, et demandé la proclamation de la loi maritime.

En Albanie Des hydravions autrichiens bombardent Valona Genève, 31 Mars.

Sur Mer Le combat naval de la mer du Nord Londres, 31 Mars.

La Piraterie allemande Le torpillage du «Sussex» Les passagers américains protestent Londres, 31 Mars.

L'attitude des Etats-Unis New-York, 31 Mars.

La guerre sous-marine devant le Reichstag Une résolution de la Commission du budget Genève, 31 Mars.

L'Espionnage allemand en Suisse Un Allemand et une Américaine condamnés Genève, 31 Mars.

La guerre sous-marine devant le Reichstag Une résolution de la Commission du budget Genève, 31 Mars.

La Commission du budget du Reichstag s'étant levée, le président a prononcé l'adoption de la loi relative à la guerre sous-marine.

anges officiels, avec la plupart des commerçants et hommes d'affaires de Berne. Il était également très connu dans le monde de la presse.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais Le général Mahon chez le roi de Grèce Athènes, 31 Mars.

Le général Mahon, commandant en chef des troupes anglaises en Macédoine, est arrivé au Pirée, venant de Salonique. Sur tout le parcours du Pirée à Athènes, le général a été l'objet de chaleureuses manifestations de sympathie de la part de la population.

Les mesures prises à Salonique contre les incursions d'avions ennemis Athènes, 31 Mars.

En Grèce A la Chambre grecque Athènes, 31 Mars.

Le général Koumoundouris, ancien ministre de la Grèce, a prononcé à la Chambre grecque un violent discours, et demandé la proclamation de la loi maritime.

En Albanie Des hydravions autrichiens bombardent Valona Genève, 31 Mars.

Sur Mer Le combat naval de la mer du Nord Londres, 31 Mars.

La Piraterie allemande Le torpillage du «Sussex» Les passagers américains protestent Londres, 31 Mars.

L'attitude des Etats-Unis New-York, 31 Mars.

La guerre sous-marine devant le Reichstag Une résolution de la Commission du budget Genève, 31 Mars.

L'Espionnage allemand en Suisse Un Allemand et une Américaine condamnés Genève, 31 Mars.

La guerre sous-marine devant le Reichstag Une résolution de la Commission du budget Genève, 31 Mars.

La Commission du budget du Reichstag s'étant levée, le président a prononcé l'adoption de la loi relative à la guerre sous-marine.

«Toute personne qui avait assumé la charge de l'instruction d'un enfant, peut être considérée par le tribunal comme son soutien de famille pour l'application de la présente loi».

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais Le général Mahon chez le roi de Grèce Athènes, 31 Mars.

Le général Mahon, commandant en chef des troupes anglaises en Macédoine, est arrivé au Pirée, venant de Salonique. Sur tout le parcours du Pirée à Athènes, le général a été l'objet de chaleureuses manifestations de sympathie de la part de la population.

Les mesures prises à Salonique contre les incursions d'avions ennemis Athènes, 31 Mars.

En Grèce A la Chambre grecque Athènes, 31 Mars.

Le général Koumoundouris, ancien ministre de la Grèce, a prononcé à la Chambre grecque un violent discours, et demandé la proclamation de la loi maritime.

En Albanie Des hydravions autrichiens bombardent Valona Genève, 31 Mars.

Sur Mer Le combat naval de la mer du Nord Londres, 31 Mars.

La Piraterie allemande Le torpillage du «Sussex» Les passagers américains protestent Londres, 31 Mars.

L'attitude des Etats-Unis New-York, 31 Mars.

La guerre sous-marine devant le Reichstag Une résolution de la Commission du budget Genève, 31 Mars.

L'Espionnage allemand en Suisse Un Allemand et une Américaine condamnés Genève, 31 Mars.

La guerre sous-marine devant le Reichstag Une résolution de la Commission du budget Genève, 31 Mars.

La Commission du budget du Reichstag s'étant levée, le président a prononcé l'adoption de la loi relative à la guerre sous-marine.

Les titulaires de loyers qui désirent conserver pour cette réunion sont priés d'en donner avis au Syndicat de la Ville ou chez Messager avant le lundi 2 avril.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais Le général Mahon chez le roi de Grèce Athènes, 31 Mars.

Le général Mahon, commandant en chef des troupes anglaises en Macédoine, est arrivé au Pirée, venant de Salonique. Sur tout le parcours du Pirée à Athènes, le général a été l'objet de chaleureuses manifestations de sympathie de la part de la population.

Les mesures prises à Salonique contre les incursions d'avions ennemis Athènes, 31 Mars.

En Grèce A la Chambre grecque Athènes, 31 Mars.

Le général Koumoundouris, ancien ministre de la Grèce, a prononcé à la Chambre grecque un violent discours, et demandé la proclamation de la loi maritime.

En Albanie Des hydravions autrichiens bombardent Valona Genève, 31 Mars.

Sur Mer Le combat naval de la mer du Nord Londres, 31 Mars.

La Piraterie allemande Le torpillage du «Sussex» Les passagers américains protestent Londres, 31 Mars.

L'attitude des Etats-Unis New-York, 31 Mars.

La guerre sous-marine devant le Reichstag Une résolution de la Commission du budget Genève, 31 Mars.

L'Espionnage allemand en Suisse Un Allemand et une Américaine condamnés Genève, 31 Mars.

La guerre sous-marine devant le Reichstag Une résolution de la Commission du budget Genève, 31 Mars.

La Commission du budget du Reichstag s'étant levée, le président a prononcé l'adoption de la loi relative à la guerre sous-marine.

